

Lourdes, dimanche 14 août

« *Le Règne de Dieu s'est approché de vous* »

Homélie de Mgr Jean-Marc AVELINE

Texte prononcé (textes liturgiques ci-après)

Célébration dominicale et engagement des hospitaliers sur l'Esplanade du Rosaire

« *Le Règne de Dieu s'est approché de vous.* »

S'approcher... C'est l'un des gestes que Dieu préfère pour se révéler aux hommes. Les Juifs, nos frères aînés dans la foi, en ont fait avant nous l'incroyable expérience. « *Quelle est en effet la grande nation dont les dieux soient aussi proches que le Seigneur notre Dieu est proche de nous chaque fois que nous l'invoquons ?* », demande Moïse au peuple d'Israël (Dt 4, 7). Et d'Isaïe à Jérémie en passant par tous les prophètes, cette proximité fidèle et exigeante sera sans cesse rappelée au peuple de la Première Alliance. C'est ainsi que la foi des chrétiens, greffée sur l'olivier franc de la foi juive, a interprété le fait inouï de l'incarnation de Dieu en Jésus-Christ comme le signe d'une proximité poussée à son paroxysme : celui qui voulait se faire proche est allé jusqu'à devenir l'un de nous, afin que par lui, nous puissions nous aussi nous approcher de Dieu. Saint Irénée dira que Dieu s'est ainsi « *accoutumé* » à notre humanité pour que nous puissions nous « *accoutumer* » à sa divinité. Le Très-Haut, ne quittant pas sa transcendance, est aussi devenu le Tout-Proche, en tout semblable à nous, excepté le péché.

Après trente ans de vie ordinaire parmi le peuple de Nazareth, l'homme qui venait de Dieu s'est, pendant trois ans, approché des hommes et des femmes de son temps, prêchant le Règne de Dieu et décryptant pour nous les signes de sa présence : « *Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres* » (Lc 7, 22). Et voici que, trois chapitres plus loin dans le récit de Luc, Jésus envoie deux par deux soixante-dix de ses disciples pour accomplir ce programme dans les villes et les localités où lui-même devait se rendre. Et, qu'ils soient accueillis ou non, leur message sera le même : à travers nous, « *le Règne de Dieu s'est approché de vous* ».

Ne cherchons pas plus loin, chers amis, la sublime et exigeante vocation de l'Église. Elle consiste à se tenir au service de l'amour dont Dieu aime le monde : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son propre Fils* », écrit saint Jean (Jn 3, 16). La vocation de l'Église la décentre d'elle-même et fait naître en elle un élan de charité pour inventer à chaque époque les multiples façons d'accompagner la manière dont Dieu veut s'approcher du monde, au plus près de la vie de chacun, de ses désirs, de ses douleurs, de son espérance. Joseph Ratzinger définissait ainsi la mission de l'Église : accompagner la marche de Dieu vers les peuples du monde. Aller dans les villes et les villages et, que l'on soit ou non accueilli, dire tout simplement : « *le Règne de Dieu s'est approché de vous* », et surtout se comporter de telle sorte qu'en nous voyant, on puisse entrevoir quelque chose de la bonté et de la proximité de Dieu pour tous. L'abbé Huvelin, vers la fin de sa vie, ne donnait plus qu'un seul conseil à Charles de Foucauld, celui que lui-même avait cherché à mettre en application : il faudrait qu'en vous voyant, on se dise : « *si telle est la bonté du disciple, comment donc doit être celle de son maître ?* »

Pour manifester cette bonté de Dieu, Marie s'est approchée sur le rocher de Massabielle, parlant avec respect à l'humble Bernadette (« *Elle m'a parlé comme on parle à une personne !* »), puis lui demandant de s'approcher, elle aussi, en passant de l'autre côté du Gave. Et depuis, les foules qui viennent ici en procession entrent dans le mystère de cette proximité où chacun, quelle que soit sa santé, quels que soient les tourments, les échecs ou les rêves de sa vie, se sent rejoint dans sa plus profonde espérance et retrouve le fil de sa vocation baptismale. Cette vocation peut se décliner de multiples manières, dans le mariage, la vie religieuse, la vie consacrée, le ministère presbytéral : peu importe. Aucune vocation n'est plus grande qu'une autre, aucune ne peut vivre sans les autres, et aucune n'a le monopole de la sainteté ! Toutefois, nous sommes tous responsables de la qualité de la réponse des autres à l'appel du Seigneur, et nous devons, comme Jésus lui-même l'a demandé à ceux qu'il envoyait en mission, prier le Maître de la moisson « *d'envoyer des ouvriers pour sa moisson* ».

Si vous le voulez bien, demandons, nous aussi, frères et sœurs, au Maître de la moisson d'envoyer, aujourd'hui encore, des ouvriers pour sa moisson. Lorsque prendra fin notre pèlerinage sur la terre, nous serons surpris de découvrir combien de personnes, connues ou inconnues, au ciel et sur la terre, auront prié dans l'ombre pour nous, tout au long de leur vie, pour que nous puissions faire fructifier nos talents et accomplir la mission que le Seigneur nous avait confiée. C'est le grand mystère de la communion des saints, qui porte chacune de nos vocations personnelles. À Lourdes, nous en faisons concrètement

l'expérience, quand nous comprenons que la prière des personnes malades et alitées porte souvent la mission de l'Église bien plus encore que l'activisme des personnes dites valides. Vous, les hospitaliers, vous êtes « *aux premières loges* » pour éprouver l'étonnante puissance de la prière dans la communion des saints, cette « *foule immense de témoins* », dont parlait tout à l'heure l'épître aux Hébreux. Par la délicatesse de vos gestes, la disponibilité de votre présence, et surtout l'humble témoignage de votre foi, continuez à témoigner de la proximité du Seigneur auprès de ceux qui souffrent (j'ai été très ému hier soir à la Grotte, quand vos responsables, à genoux devant chacun de vous, vous ont lavé les pieds, et vous ont ainsi indiqué le chemin de votre mission). Chez de nombreux jeunes que je côtoie à Marseille, j'observe qu'ils ont souvent compris d'instinct que c'est en passant par la porte du service des pauvres, en se rendant proches d'eux, qu'ils ont le plus de chance de trouver le chemin de la suite du Christ et du sens de leur vie. Et c'est pour eux la source d'un immense bonheur. Je le vois ici chaque jour, dans les yeux des jeunes que je croise, et qui ont bien conscience qu'en servant les autres (que ce soit à la popote, ou en brancardant les malades, ou au Pélé Mosaiques, ou au service de la liturgie, ou dans bien d'autres services, ils donnent certes beaucoup, mais ils reçoivent encore plus ! Nous le voyons dans vos yeux, chers jeunes, et ce matin, nous voulons vous remercier et vous encourager.)

Le secret du bonheur, c'est d'être là où Dieu nous veut ! Bernadette, à Nevers, l'avait bien compris, en se comparant elle-même à un balai que l'on replace derrière la porte après s'en être servi ! Et le signe du vrai bonheur, c'est que l'on sent grandir, malgré toutes les pesanteurs et les fragilités de notre histoire, la promesse d'un accomplissement de soi, d'un développement humble et joyeux des capacités qui sont les nôtres, des quelques dons que l'on a reçus, des solidarités que l'on a plus ou moins bien tissées et des fragilités que l'on apprend à assumer. Et cela, non pas pour nous-mêmes, pour notre « réussite », mais pour que s'accomplisse la vocation de l'Église : être comme le levain dans la pâte, afin que le pain du Royaume puisse cuire lentement et être enfin partagé !

Oui, rendons grâce à Dieu ce matin, frères et sœurs, parce qu'ici, à Lourdes, le Règne de Dieu s'est approché de nous !

Amen !

+ Jean-Marc Aveline

Qu'est-ce que le Pèlerinage National de l'Assomption ?

Depuis 1872, l'association Notre-Dame de Salut, fondée et animée par les Augustins de l'Assomption, mène son action auprès des personnes malades, âgées, handicapées, réfugiées ou en grande précarité. Conformément à son objet, elle porte aussi une attention particulière envers notre pays pour lequel nous prions.

Tous les ans, à la mi-août (autour de la Fête de l'Assomption), nous réunissons plusieurs milliers de personnes qui viennent participer au Pèlerinage National de l'Assomption à Lourdes, en provenance de toutes les régions de France mais aussi d'autres pays d'Europe, d'Afrique, d'Asie et d'Amérique.

Du 11 au 16 août 2022, le 149^e Pèlerinage National se déroule sous la présidence de Mgr Jean-Marc AVELINE, archevêque de Marseille.

Le thème en a été « Avec Marie, devenons témoins de l'Espérance ».

Nous avons avec nous plus de 400 personnes malades ou handicapées, accueillies et accompagnées par 2400 hospitaliers, dont de nombreux jeunes et certains viennent en famille. Nous développons l'accueil de personnes à très faibles ressources (Pélé Mosaïque) et de Chrétiens d'Orient réfugiés dans notre pays, mais aussi cette année en provenance d'Irak, du Liban et de Jordanie.

Plus de 15 grands témoins interviennent devant les pèlerins.

Le programme du pèlerinage est accessible sur notre site internet.

De ce pèlerinage sont nés l'hebdomadaire *Le Pèlerin* (1873), puis *La Croix* (1883) et enfin toutes les revues religieuses, jeunesse et senior de Bayard.

Cette intuition originelle d'accueil de tous demeure dans les gènes de notre association.

www.pelerinage-national.org

Textes de la liturgie du 14 août 2022

Livre de Jérémie (Jr 38, 4 – 6 ; 8 – 10)

Alors les princes dirent au roi Sédécias : « Que cet homme soit mis à mort : en parlant comme il le fait, il démoralise tout ce qui reste de combattant dans la ville, et toute la population. Ce n'est pas le bonheur du peuple qu'il cherche, mais son malheur. » Le roi Sédécias répondit : « Il est entre vos mains, et le roi ne peut rien contre vous ! »

Alors ils se saisirent de Jérémie et le jetèrent dans la citerne de Melkias, fils du roi, dans la cour de garde. On le descendit avec des cordes. Dans cette citerne il n'y avait pas d'eau, mais de la boue, et Jérémie enfonça dans la boue. Ébed-Mélek l'Éthiopien, dignitaire de la maison du roi, apprit qu'on avait mis Jérémie dans la citerne. Comme le roi siégeait à la porte de Benjamin, Ébed-Mélek sortit de la maison du roi et vint lui dire :

« Monseigneur le roi, ce que ces gens-là ont fait au prophète Jérémie, c'est mal ! Ils l'ont jeté dans la citerne, il va y mourir de faim car on n'a plus de pain dans la ville ! »

Alors le roi donna cet ordre à Ébed-Mélek l'Éthiopien : « Prends trente hommes avec toi, et fais remonter de la citerne le prophète Jérémie avant qu'il ne meure. »

Psautre 39 (40)

Seigneur vient vite à mon secours

Lettre aux Hébreux (He 12, 1-4)

Ainsi donc, nous aussi, entourés de cette immense nuée de témoins, et débarrassés de tout ce qui nous alourdit – en particulier du péché qui nous entrave si bien –, courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus, qui est à l'origine et au terme de la foi. Renonçant à la joie qui lui était proposée, il a enduré la croix en méprisant la honte de ce supplice, et il siège à la droite du trône de Dieu.

Méditez l'exemple de celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle hostilité, et vous ne serez pas accablés par le découragement. Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre lutte contre le péché,

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (Lc 10, 1-11) (modifié)

Après cela, parmi les disciples le Seigneur en désigna encore soixante-douze, et il les envoya deux par deux, en avant de lui, en toute ville et localité où lui-même allait se rendre.

Il leur dit : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson.

Allez ! Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Ne portez ni bourse, ni sac, ni sandales, et ne saluez personne en chemin. Mais dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : « Paix à cette maison. » S'il y a là un ami de la paix, votre paix ira reposer sur lui ; sinon, elle reviendra sur vous.

Restez dans cette maison, mangeant et buvant ce que l'on vous sert ; car l'ouvrier mérite son salaire. Ne passez pas de maison en maison. Dans toute ville où vous entrerez et où vous serez accueillis, mangez ce qui vous est présenté. Guérissez les malades qui s'y trouvent et dites-leur : « Le règne de Dieu s'est approché de vous. »

Mais dans toute ville où vous entrerez et où vous ne serez pas accueillis, allez sur les places et dites : « Même la poussière de votre ville, collée à nos pieds, nous l'enlevons pour vous la laisser. Toutefois, sachez-le : le règne de Dieu s'est approché. »